L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 13 DECEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 13 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale : Un terrain situé sur le Premier District, dans l'Pilet borné par les rues St Joseph, Juine, des Magasins et du Camp, avec la rue St Joseph, avec les bâtisses qui s'y trouvent.

Par D. E. Morphy, à 11 heures : grande vente extraordinaire et à crédit, de 192,000 cigares de la Havane de choix, sous grands d'importation directe et de marques authentiques, au magasin de manufacture, Pung Brothers, 37, rue Bienville.

Par Jung Tourné, à 10 heures et demie, aux Nos 27 et 29, rue St Louis : 21 barriques vin rouge, cave à boule et de chandelles.

Par E. Rosert & Co., dans leurs salles d'encan de la Vieille Levée : vente sans réserve, du reste des fonds de magasin de chez, comprenant assortiment général.

Par H. J. Montgomery, à sa salle d'encan : Vente de meubles de ménages.

Par O. Valcom, No 11 rue Natchez : Jambons, épaules, porc, bœuf, etc.

Par Hoffman, Marks & Co : Au No 38 de la rue de Chartres : Chaussures, habillements fins de cadets.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue de la Douane : Marchandises fraîches recommandées : Bottes, chapeaux, mailles etc.

Par J. N. Robert, à sa salle d'encan : Marchandises sèches, jouets, bonneteries, etc.

ATTENTION !

☞ Propriété améliorée à l'encan par le shérif

Nous appelons l'attention publique sur la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain avec bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, sur le Premier District, entre celles du Camp et des Rues Prieur et Dauphine.

Voir le détail voir aux annonces.

ATTENTION !

☞ Eugène Tourné se vendra à 10 heures A M. aujourd'hui, à 27, rue St Louis pour le compte du gouvernement, vins en barriques, boule de chandelles, etc., etc. Voir les annonces en main.

ATTENTION !

☞ Pour Noël et le jour de l'An, lisez l'adresse de D. E. Morphy.

Vente par catalogue et à crédit de Cigares choix de la Havane. Tous ces cigares sont importés directe. Voir l'annonce de D. E. Morphy et pour les détails voyez le catalogue.

☞ Faites imprimer vos factures, circulaires, etc., au "Pelican Printing Office", entrepreneur des rues Camp et Perdido.

☞ CANDIS FRUITS et sans MÉLANGE en vente par en vrac en toutes quantités chez J. VILLERBIA & Co., successeurs d'Ernest Guyon, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI MARDI :

ORLEANS.—Le Trouvère.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Troupes des Variétés comiques.

ST CHARLES.—Jane Eyre.

Le Bazar Français.

L'ouverture du Bazar Français, qui a eu lieu hier soir à l'Hôtel St Louis, à l'heure convenue, a été favorisée par un temps idéal et, depuis six heures jusqu'à minuit, la foule n'a cessé de remplir les belles salles, des flots de visiteurs non se succédant à chaque instant à ceux qui étaient. Cette première journée a tout augmenté favorablement des succès. Il n'est pas une personne qui n'ait été à Bazar en moins une fois, et il n'est pas une qui ne soit disposée à y retourner pour faire un ou plusieurs achats. Aussi n'a-t-on pas la prétention de donner une opinion détaillée de cette salle merveilleuse ; une seule visite ne suffit pas pour se faire une idée de tout ce qu'elle contient. Voyez simplement quelques rapides faites à la hâte et que nous consignons, chaque jour, par de nouvelles descriptions.

En entrant au Bazar par la porte donnant sur la rue Royale. Le vestibule est fraîchement orné au moyen de drapeaux, de draperies et d'arbustes. Au premier étage, à droite, on aperçoit la pagode. C'est un petit monument japonais, dont les limites sont marquées par des obélisques, ornés de globes peints artistiquement aux couleurs de ces deux Célestes Empires. A quatre des points par M. Pierson, font de chaque partie de la grande salle un terrain à part. C'est la Vieille Asie qui se trouve ainsi isolée avec ses produits les plus curieux. L'objet le plus remarquable est le couvre-pied en soie placé au centre, devant la magnifique table sur laquelle repose dans une cloche de cristal le gros lot de cinq mille francs en or, dû à la générosité de dix de nos négociants. Outre ces deux objets mentionnons spécialement d'un vases en porcelaine et des bronzes d'une beauté.

Les trois tables dans la pagode. La table du milieu avec son lot d'or est sous la garde de Mme Lalbodie et de Mlle Cavaré. On y vend des billets de la grande loterie ; comme à toutes les autres tables du Bazar. A droite et à gauche de la pagode sont deux tables de rafraîchissements tenues par Mmes Chaffraix et H. Peychaud, chez chacune de plusieurs demoiselles. En quittant la pagode, à laquelle nous revenons, pour jeter un coup d'œil d'ensemble sur le reste de la salle.

Aux anciens lustres du centre, alimentés au gaz ordinaire, on a ajouté deux rangées de globules de lustres alimentés par l'air du gaz Barbarin prêté par la Compagnie dont M. Cavaroc est le président. Ces gaz versent à l'envi des flots de lumière sur les deux rangées d'objets exposés adossées à chaque muraille, et sur les corbeilles de plantes vertes qui garnissent la grande allée centrale. Devant tous ces objets, celle qui attire l'attention est celle où on voit, et à laquelle le marché aux fleurs de Carondelet, oeillets, violettes, soucis, roses variées, etc., etc., ont fourni leurs plus fraîches et plus parfumées corbeilles. Mme Rouen fera Léonard—Mlle Cavaré, Mantipa—Dumestre, le comte de Luna, et Castelmary, Fernand.

Au fond de cette grande salle on aperçoit la Rotonde transformée en galerie de tableaux. La Rotonde sert de restaurant très élégamment pavoisée et contient quelques tables dont nous parlerons tout à l'heure, ainsi qu'un bureau de poste et télégraphe. A l'une des tables est placée la belle caisse du pompier, en bois massif, offert par M. Alex. Marks, la maison Hoffman et Marks, et fabriquée par la maison Zin merpann. Il doit offert au nom du Bazar à la compagnie de pompiers qui aura réuni le plus de M. Mathias Levy a la charge du service. Il a pour commissaires d'élection : M. Esther Levy, Mme H. Weil, Mlle Cahn Weil, Mme Bernard Levy, Mlle Sidney Levy et Mme Laty. Tous les amis et connaissances de nos braves pompiers sont priés à aller déposer leur vote dans cette urne.

A toutes les tables du Bazar on trouvera des billets de la Grande Loterie ; il y en a également en vente dans les différents magasins de la ville.

La loterie comprend outre un gros lot de cinq mille piastres, 3,146 lots dont quelques-uns ont une grande valeur. Il y a, croyons-nous 40,000 billets environ d'émis. Chaque billet coûte une piastre et donne la chance de gagner soit le gros lot, soit un terrain, une belle de coton, un cheval, une hemire, des diamants, une montre, une pendule ou un des trois mille autres lots ; jugés et dont le catalogue doit être livré demain à la publicité. Il y a une chance sur dix de gagner un objet valant dix cent, mille ou cinq mille fois la mise. Qui donc refusera de mettre à cette loterie et à contribuer ainsi à grossir le produit d'une recette destinée à soulager les affreuses souffrances causées par la guerre en France ? Nous sommes persuadés qu'avant la fin du Bazar il ne restera plus un seul billet à prendre. Qu'on se hâte donc de choisir les bons numéros pendant qu'il en reste.

Nous ne pouvons nous étendre sur les tableaux vivants représentés par de jeunes enfants, et qui ont eu beaucoup de succès. On les répètera ce soir, et ceux qui n'ont pu trouver place hier seront peut-être plus heureux ce soir en s'y prenant à l'avance. Après les tableaux, mademoiselle Zeiss a eu l'obligeance de chanter la Marseillaise, et nous n'avons pas besoin de dire que l'hymne national de la France a été accueilli par de chaleureux applaudissements. Un bal a dû terminer la soirée.

Le programme d'aujourd'hui sera le même que celui d'hier.

Les jeunes gens créoles qui font partie de la Légion de la Louisiane, se sont offerts pour faire le service intérieur de police et cette offre a été acceptée avec empressement.

Disons pour terminer que le souper a été fourni hier par les restaurants Victor et Camors, et que le Bazar ne manquera pas de viande, car on verra par une résolution insérée dans nos colonnes que les bouchers ont offert plus de vingt mille livres de viande, des veaux, des moutons, etc.

Le temps nous presse et nous devons ajourner bien d'autres mentions et observations.

THÉATRE DE L'OPÉRA. La reprise de la *Dame Blanche* a eu lieu, hier soir, et nous sommes heureux de constater qu'elle a été, de tous points, aussi bonne que les diverses reprises de ce gracieux ouvrage.

Mme Demestre fait sa rentrée dans le rôle de Jenny. Le public a montré à cette charmante artiste la vive sympathie qu'il professe pour sa personne et son talent et le plaisir qu'il a eu de la revoir sur notre scène.

L'exécution de l'ouvrage a été des plus remarquables.

Ce soir, troisième représentation du *Trouvère*. Mlle d'Edelsberg remplira le rôle d'Azucena, qu'elle interprète, comme cantatrice et comme tragédienne, d'une manière véritablement supérieure. Mlle Rosa fera Léonore—M. Caccavas, Manrique—Dumestre, le comte de Luna, et Castelmary, Fernand.

JOURNAUX DE HAVRE.—On trouvera chez MM. Hebert & Escousse des journaux du Havre du 10 au 12 novembre. Nous remercions MM. les négociants de la basse qu'ils ont eu l'obligeance de nous envoyer. Elle nous fournit des nouvelles en avance de la malle.

SOUSCRIPTION FRANÇAISE.—Nous avons reçu de Mme A. Catonnet la somme de dix piastres pour la souscription française.

SOIRÉE MUSICALE.—Du jeunes enfants de 7 à 12 ans, élèves du professeur Sipp, pianiste qui s'est déjà fait connaître à la Nouvelle-Orléans par plusieurs concerts, donneront, mercredi prochain, dans le salon des dames, à l'Hôtel St Charles, une soirée musicale, dans laquelle ils exécuteront des morceaux de musique classique et moderne.

MODES ET VÊTEMENTS DU DERNIER GENRE.—Il serait difficile de se faire une idée du grand assortiment d'articles de fantaisie que Mme Léon A. Pinsard, rue du Canal, 125 et 127, vient de mettre en vente en ce moment même. Nous nous bornerons à dire que l'établissement contient absolument tout ce qui a rapport aux articles sous ces noms. Ils proviennent des fabriques françaises et américaines et ont été choisis avec un soin tout particulier. On y trouve les soieries, des rubans et des dentelles pour les dames, ainsi que des articles en cotton, toile, batiste et dentelle pour les messieurs, et des parfumeries françaises qui font le monde.

☞ Nouvel envoi d'excellents gants de peau à $1 00 la paire, chez Guéblé & Nippert.

TAXES. Comme le collecteur de taxes de l'Etat du Second District, qui a mission dans tous les cours contre les contribuables délinquants et les paveurs de licences, nous engageons ces derniers à se présenter à son bureau, rue du Bourbon Nord, et à payer sans délai pour éviter les frais de poursuites.

AUCTIONNAIRES. M. J. B. Sauvinet, rue Royale No 45, annonce aujourd'hui, dans ses colonnes, un splendide assortiment d'articles de fantaisie et de parfumerie choisi. On trouve dans la liste des petits pots très verts, des champignons, confitures, conserves, sucreries, pâtes, fruits au jus et à l'eau-de-vie, toutes sortes de liqueurs et nombre d'autres articles très fins et très recherchés.

BAISSE DANS LES CHAUSSURES. Nous appelons l'attention de nos familles sur l'importante annonce que le propriétaire du magasin de chaussures, No 65, rue Ste-Anne, publie aujourd'hui dans *l'Abeille*. On trouve dans ce magasin des chaussures pour tous les genres et de toutes les qualités, pour hommes, femmes et enfants, pour soins de travail et jours de fête, et à des prix réduits sur ceux auxquels on a vendu jusqu'ici. Il est du reste facile à chacun de s'assurer en entrant à l'enseigne du Drapeau Rouge, No 65, rue Ste-Anne.

☞ Si vous souffrez d'un rhume opiniâtre, prenez du Baume Pectoral aux Navets Indiens de Laplace.

ENTREPÔT DE TAPIS.—La maison A. Brousseau & Co., rue de Chartres No 17, vient de déballer le plus magnifique assortiment de tapis qu'on ait peut-être jamais offert en vente à la Nouvelle-Orléans, et nous pensons que nos lecteurs ne seront pas surpris de voir la rapidité avec laquelle cette maison vend aussi beaucoup d'articles d'ameublement d'une élégance rare. Voyez l'annonce.

BELLE SALLE DE CHOIX POUR LES FAMILLES.—Le bal sale de MM. J. B. Vanhorn & Co., rue Poydras, 29, au coin de la rue des Magasins, s'élève comme des petits palais.

"LA PERLE." POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vitalité, ni beauté, ni dignité. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice composée de charbon végétal pur, qui blanchit et conserve admirablement les dents, prévient ou arrête la carie ; toutes les variétés de la maladie cèdent à la bouche et le maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 20 *cents la boîte* seulement, à la Pharmacie, rue Canale, 285, coin Mopita

L'OCCUPATION DE ROUEN.

L'Evening Telegram a reçu la dépêche suivante, datée de Londres le 6 :

"Le gouvernement est scandalisé de l'occupation de Rouen par les Prussiens. La rédaction de cette ville était tout à fait inattendue et a pas tout le monde par surprise. Les Prussiens à Rouen est mieux connu que Paris, et que les Allemands ont manqué sévère résistance, semble complètement inexplicable. Aussi attendon avec impatience la suite de cette affaire.

Au sentiment de curiosité éveillé par cette solution, se mêle la satisfaction qu'un bombardement de Paris épargnera à Rouen. Cette cité une bonne et un curieux que sa belle cathédrale et ses édifices publics eussent eu le sort de ceux de Strasbourg.

"La situation devient tendue ne sera, pense-t-on, affectée en aucune manière par ce mouvement.

"La raison la plus généralement acceptée de l'occupation de Rouen par les Allemands, est que cette ville fournit une excellente base d'approvisionnements aux armées des envahisseurs."

LES MAIRES PATRIOTES.—M. Decazi, maire de Bazas (Gironde), malgré la dose de immunité que lui assurait son âge et ses fonctions, vient de se faire inscrire parmi les combattants de la garde nationale mobilisée.

Voici la lettre qu'à cette occasion il a adressée au préfet de la Gironde :

"Monsieur le préfet,

"Le gouvernement de la défense nationale vient de prendre une détermination que j'approuve sans restriction : il lève en masse. Dans cette situation, convaincu que tout Français ne doit à sa patrie, je vous prie de vouloir bien agréer ma démission de maire. Quoique n'étant pas atteint par la levée j'ai quarante-et-un ans, je crois devoir offrir à mon pays mon bras encore fort, et rendu plus fort encore par le désir de vengeance qui me domine. Je me suis inscrit comme volontaire à la tête des hommes de ma commune, et je réponds des hommes qui me suivent.

"Veuillez agréer, etc.

"A. DECAZ."

On ne saurait trop applaudir à de pareils exemples de dévouement patriotique.

M. Trapaud de Colomb, maire de Florisac, a voulu aussi marcher à la tête de ses administrés, et s'est inscrit sur la liste des gardes nationaux mobilisés de sa commune.

M. Cazauvieilh, maire de Bellu, a le premier, dans la Gironde, donné cet exemple patriotique.

CHRONIQUE LOCALE.

LE BAZAR FRANÇAIS. — Ce bazar qui a été ouvert hier soir à l'Hôtel St-Louis, sera certainement, pendant quelques jours le rendez-vous de tous les amis de la France. Indépendamment du noble motif qui appellera les visiteurs, le bazar attirera aussi beaucoup de monde par un étalage des plus ingénieux, et par un arrangement de tables et une disposition d'objets qui, sous le rapport de l'élégance comme sous tous les autres rapports ne laissent rien à désirer. La grande table au fond de laquelle se trouve le fameux coffre renfermant les $5,000 en or, mis en loterie, la salle des diners qui sert de restaurant, la salle des concerts et des tableaux vivants, bien que la décoration de cette dernière salle ne soit pas encore complète, offrent aux promeneurs un spectacle réellement éblouissant.

Tout le pourtour est garni de tables où de jeunes dames ravissantes d'amabilité et de grâces vous offrent d'une main des verres de punch et de l'autre des billets de la grande loterie de $5000. Il est bien clair qu'on ne peut refuser ni à l'une ni à l'autre ; On boit donc le punch et on prend les billets.

Tout le monde voudra voir cela. La foule attirera la foule ; les indifférents s'y rendront, et qui sait ? les Prussiens et les Allemands eux-mêmes, ou quelques-uns d'entre eux du moins, ne craindront pas de compromettre leur patriotisme en allant visiter un lieu où, sous une apparence toute mercantile, brillent du plus noble éclat les sympathies si vives que la France a toujours éveillées en ce pays.

CHECKS FAUX.—On a découvert hier matin une grande fraude commise envers plusieurs banques de la ville. Une compagnie d'industriels, en possession, à ce qu'il paraît, de la signature de quelques hommes riches et de quelques maisons de commerce notables, a forgé une série de checks portant des signatures admirablement imitées, et on a touché samedi un paiement partiel. On rapporte que la Banque du Canal a reçu pour $11,684, divisés ainsi : Commerce, St Charles No 96, il y a quelques jours, a été payé pour $3,000 ; la Compagnie Citronnelle, Lizzie a été obligée par le receveur Houghton, à fournir une caution de $500. Les autres préveins ont été mis lors de cour.

MORTALITÉ.—Le nombre total des décès pour la semaine dernière, a été de 99.

REMISE.—Le receveur Houghton, du Premier District, a remis au trésor de la ville une somme de $1081, provenant d'amendes imposées par lui dans le cours de la semaine dernière.

FILOU.—Un nommé Niso, très connu de police, a été arrêté hier dans le 6e precinct, pour avoir filouté de l'argent à une femme de couleur. L'argent a été trouvé dans la poche de Niso, dont le nom véritable est Costello, ainsi que cela résulte des registres de la police.

ACCIDENT.—Edward Dufley, cocher de la voiture No 41, a été arrêté hier sur l'accusation d'avoir dételé, pour vendre, un cheval attaché à une voiture, au coin des rues Magazine et Melpomène, un enfant âge de 2 ans.

COURSE SUPRÊME.—Le juge-président Underling a donné hier sur son opinion dans l'affaire de Jacob Strauss contre la Banque du Sud, ordonnant au juge de la 5e Cour de District d'accorder un appel.

FEU.—Dimanche matin vers 4 heures, le feu a pris à quelques balles de coton déposées vers le potean 29 et appartenant au steamer Mary. Les dommages est assez considérable, bien que les balles n'aient pas été brûlées. On croit que le feu a été accidentel.

VOLEUR ARRÊTÉ.—Un nommé Alex. Burke a été arrêté comme un de ceux qui ont exécuté le vol dont nous avons parlé, chez Mme Feniston, rue Julie No 219, cette dame ayant reconnu Burke.

AUTRE FEU.—Dimanche matin, la résidence No 14 rue Roussean, occupée par Michael Clare, et la maison voisine appartenant à Ernest Lamarque, ont été détruites par le feu. Les deux maisons étaient assurées. On ne connait pas la cause de cet incendie.

VOL.—Entre 3 et 5 heures, dimanche matin, on a volé, chez M. Roseti, rue Bourbon No 235, trois montres d'or, trois monnaies d'argent et quelques joyaux qui lui avaient été remis pour les vendre.

ASSAUT MORTEL.—Un inconnu a reçu, samedi soir, du Patrick Walsh, à la station Bontté, un coup de poignard dont l'effet sera probablement fatal. L'assaillant est parvenu à s'esquiver.

☞ Splendide assortiment de jouets et ravissantes poupées, chez Guéblé & Nippert.

—On lit dans le *Journal de Bordeaux* :

"M. Thiers a pris, dit-on, la résolution de rentrer dans la vie privée.

"Son repos ne sera pas de longue durée, sa place est marquée dans l'assemblée parlementaire qui nous donnera la paix.

"Il aurait voulu que le gouvernement républicain eut le seul possible dans l'état actuel des esprits, et assuré, à plusieurs de ses amis, quelque initiative de restauration sur la branche d'Orléans mais constituant à un cataclysme politique et social. Il aurait ajouté :

"Il faut une Chambre d'honnêtes gens ; résolus à faire de la République un gouvernement de modération et de conciliation."

"Voilà du patriotisme et de la loyauté. Il est probable que le suffrage universel donnera raison à l'ancien homme d'Etat.

"Quelle leçon pour les *bubiles*, qui s'enferment entre les *verts* et les *blancs*, montés sur l'ombre du cheval blanc de l'ombre de Lafayette !"

—On écrit de Beaumont-sur-Oise, 17 novembre :

"C'est à croire que les Prussiens ont violé tous leurs lagnes sur nous, tant le vol, le viol et l'assassinat leur sont familiers. Ils sont sans pitié ; on n'est jamais certain, en St Charles No 96, il y a quelques jours, a été payé pour $3,000 ; la Compagnie Citronnelle, Lizzie a été obligée par le receveur Houghton, à fournir une caution de $500. Les autres préveins ont été mis lors de cour.

"Ne devrait-on pas se lever et jouer de la faux et du couteau contre ces bandits en uniforme, qui ménagent encore certains journaux.

—Nous trouvons le paragraphe suivant dans le *Nouvelliste de Rouen*, à qui nous en laissons la responsabilité :

"Une commission de juges d'instruction siége maintenant à Tours et s'occupe de réunir les preuves de l'acte d'accusation qui va être lancé contre le maréchal Bazaine. Le 13, la commission a entendu pendant quatre heures un officier récemment arrivé de Metz."

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Nouvelle dépêche du général Chanzy.

Il a de nouveau repoussé le prince Fred. Charles.

Télégramme de Gambetta adressé du quartier-général.

Il confirme la nouvelle donnée par le gén. Chanzy.

Patriotisme du peuple de Bordeaux.

Il envoie à l'armée force recrues et en lève d'autres.

Héroïsme de la garnison de Belfort qui résiste toujours.

Nouvelles Européennes

Versailles, 10 déc.—Le duc de Mecklenbourg télégraphie de Meung aujourd'hui : "Tenueuil nous a attaqué hier, mais il a été victorieusement repoussé par la 17e et la 22e division, qui ont fait des centaines de prisonniers des assaillants. Beaugency a été occupé le 8 et Vereson a été occupé aujourd'hui.

Londres, 10 déc.—Un rapport du général Chanzy daté du jeudi soir, 8 décembre, dit : Frederic Charles a renouvelé ses attaques aujourd'hui tout le long de nos lignes. Nous avons maintenu nos positions toute la journée. Tous les corps ont été engagés depuis St. Laurent des Bois jusqu'à Beaugency. Nous avons canonné toute la journée. Nous avons conservé toutes les positions que nous occupions le matin.

Londres, 10 déc.—Le *Pall Mall Gazette* publié un article remarquable contre la déclaration de Paris de 1856, parce qu'elle tend à transférer par un arrangement le commerce de transport aux Etats-Unis.

Trois navires russes se bâtissent dans les chantiers de Saunders, sur la Tamise, et seront bientôt achevés. On dit que ce sont simplement des navires marchands armés.

Il est considéré maintenant comme impossible pour Paris de recevoir le secours que les assiégés attendaient encore et la retraite de l'armée de la Loire, tout espoir sur ce point est perdu. Les Allemands regardent la capitulation de Paris comme une question de temps seulement, et il est annoncé que le roi Guillaume n'attend que ce moment pour retourner à Berlin.

La garnison de Belfort continue une vigoureuse défense, et son héroïsme et sa constance excitent une vive admiration.

Londres, 10.—Les troupes allemandes qui marchent sur Paris ont tourné vers Dieppe, port de mer qui a été probablement occupé aujourd'hui.

Bordeaux, 10 déc.—Le peuple de cette ville est très patriote. Il envoie beaucoup de recrues à l'armée et en équipe et exerce encore davantage.

M. Gambetta, dans une circulaire télégraphique aux préfets des départements, adressée du quartier-général de Chanzy dit : le général Chanzy continue à résister aux attaques du prince Frédéric Charles. Grand nombre de prisonniers et grand parc de l'ennemi en sont le résultat. Cependant la résistance qu'on ne saurait trop admirer, nous impose de grands sacrifices. Cette guerre et des maux qu'elle produite.

Il est aujourd'hui de notoriété que la France n'a pas accepté les conditions du gouvernement de la défense pour l'armistice proposé par les puissances neutres qui a expiré jeudi. Le 31 octobre est venue compromettre la situation qui était favorable et digne, en rendant à la politique prussienne ses espérances et ses exigences. Il faut que, depuis quelques jours, les rapports avec les départements aient subi quelque trompus, l'ennemi le sache à l'affaiblissement d'une partie de l'opinion parmi nous par des avis exclusivement originaires des avant-postes prussiens et par des journaux allemands qui n'échangent que quelques points de nos lignes si étendues. Vous saurez vous soustraire aux effets de cette propagande dissolvante qui serait de la trame dont les Allemands nous entourent la tactile. Vos cœurs seront fermes et vous resterez unis dans l'esprit de la défense nationale, mais le caractère de la défense de Paris.

Pendant que nos travaux fermaient la ville, nous avons conçu la pensée, dans l'intérêt de la défense, de faire sortir de cet espace tout ce qui pourrait nous fournir les armées au dehors, d'en former une au dedans. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous nous sommes efforcés de le concevoir désintéressé et dévoué à la défense nationale dans son ensemble, dans ses chemins de fer, à compléter par la formation des cadres modernes l'armement de tout le pays. Nous avons dû avant tout créer le premier. En quelques semaines, nous avons eu trois armées régulières, bien équipé, aguerri, exercé autant que nous l'avons pu et conduit plusieurs fois au feu. Nous avons fait ce que nous avons pu, dans une situation désespérations dont les objets avaient des proportions énormes au milieu des impressions les plus douloureuses qui puissent affliger le patriotisme d'une grande nation. Et bien, l'ennemi osait encore de nous un grand sacrifice ! Ce n'est pas nous presse. Le temps presse aussi l'emporte, et le sentiment public de l'Allemagne, la conscience publique européenne le prononcent encore plus. Il ne serait pas digne de la France, et le monde ne comprendrait pas que la population et l'armée de Paris, après s'être si énergiquement préparées à tous les sacrifices, consentissent pas aller plus loin, c'est-à-dire souffrir jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus. Elles ne veulent pas souffrir davantage. Elles seront fières autour de la République et dans nos cœurs. Je vous ai dit toute la vérité : je vous la dois. J'ai voulu montrer que notre devoir était de regarder en face nos difficultés et nos périls, de nous préparer à notre trouble, de nous créer des ressources nouvelles pour la résistance et de la lutte. Si nous triomphons, nous aurons bien mérité de la patrie en donnant un grand exemple. Si nous succombons, nous aurons légué à la France qui nous remplacera le premier exemple dans les fastes de la guerre, de la conquête et de la violence, avec une œuvre impérissable à faire, un héritage de malédictions et de haines sous lequel elle succombera à son tour.

Paris, le 31 octobre 1870.

Le gouverneur de Paris,
Général Trochu.

ARMEMENTS.—Le *Phare de la Loire* donne des chiffres rassurants au sujet des armes et munitions de guerre qui ont été accumulées par le gouvernement français :

"Nous avons pu obtenir, dit ce journal, d'une manière exacte, le relevé des importations d'armes réalisées jusqu'à ce jour par les paquebots de la Compagnie transatlantique, arrivant à Brest et au Havre.

"Dans l'espace de 40 jours, du 1er octobre au 10 novembre, quatre arrivages ont eu lieu, donnant ensemble un total de 215,000 fusils à tir rapide, la plupart de la marque Remington, et 200 millions de cartouches de chassepots des mêmes ports a été de 26,770,000.

"C'est à partir de la concentration à Tours, dans les mains de la commission supérieure d'armement, de tous les ordres d'achats faits par la délégation, que ces commandes ont pu être réalisées aux Etats-Unis et aboutir dans des ports avec cette rapidité et dans cette large proportion.

"Il arrive chaque semaine sont attendus et portement à plus de 60,000 les armes perfectionnées qui nous seront été fournies par la République américaine.

"On sait que les ateliers français sont à l'œuvre de leur côté, et complètement activement. Les quantités que la seule manufacture d'artillerie de Tulle a livrées à l'artillerie de l'armée formait avec la garde mobile activité. La garde nationale, de son côté, après avoir plus que quintuplé ses effectifs, et bien qu'absorbée par les travaux et par la garde du rempart, a fourni à l'armée et tous les jours et par tous les temps sur nos places publiques, un contingent incomparable auquel elle devra bientôt, prochainement en mesure d'entrer en ligne avec ses bataillons de guerre.

"Je n'arrête, ne pouvant tout dire ; mais je dois ajouter que le moment est venu de faire d'aucun peuple envahi, après la destruction de ses armées, aucune grande cité n'a privé de communications avec le reste du territoire, ait opposé à un désastre en apparence irréparable, de plus vigoureux efforts de résistance morale et matérielle. L'honneur ne m'en appartient pas, et je n'en suis énumérés la succession que pour le faire connaître avec des chiffres bonne foi, j'en sais sûr, croyez qu'à la fois à la défaillance avec des masses dont l'organisation et l'armement étaient insuffisants. Nous n'avons pas fait ce que nous aurons voulu, nous n'avons fait ce que nous avons pu, dans une situation désespérations dont les objets avaient des proportions énormes au milieu des impressions les plus douloureuses qui puissent affliger le patriotisme d'une grande nation. Et bien, l'ennemi osait encore de nous un grand sacrifice ! Ce n'est pas nous presse. Le temps presse aussi l'emporte, et le sentiment public de l'Allemagne, la conscience publique européenne le prononcent encore plus. Il ne serait pas digne de la France, et le monde ne comprendrait pas que la population et l'armée de Paris, après s'être si énergiquement préparées à tous les sacrifices, consentissent pas aller plus loin, c'est-à-dire souffrir jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus. Elles ne veulent pas souffrir davantage. Elles seront fières autour de la République et dans nos cœurs. Je vous ai dit toute la vérité : je vous la dois. J'ai voulu montrer que notre devoir était de regarder en face nos difficultés et nos périls, de nous préparer à notre trouble, de nous créer des ressources nouvelles pour la résistance et de la lutte. Si nous triomphons, nous aurons bien mérité de la patrie en donnant un grand exemple. Si nous succombons, nous aurons légué à la France qui nous remplacera le premier exemple dans les fastes de la guerre, de la conquête et de la violence, avec une œuvre impérissable à faire, un héritage de malédictions et de haines sous lequel elle succombera à son tour.

Paris, le 31 octobre 1870.

Le gouverneur de Paris,
Général Trochu.

Marchés Européens

Londres, 10 déc., au soir—Consolidés 92 1/8, Bonds 89 3/8.

Liverpool, 10 déc., au soir—Coton lourd. Orleans 8 3/4 à 8 7/8. Ventes 10,000.

Marchés américains.

New-York, 12 déc—soir—Sterling faible. Or lourd toute la journée. Fonds publics actifs. Louisiane 71-4[4] ; nouveaux 64 ; Levées nixes 72, 90.

New-York, 12 déc., au soir—Coton lourd. Ventes aujourd'hui 2,000 balles. Change 15 3/4. Sterling 9 à 9 1/8. Or 110 1/2 à 110 5/8. 5-20, 107 3/4.

Galveston, 10 déc—Coton calme. Bon ordinaire 12-1/2. Recettes 3716.

Charleston, 12 déc—Coton lourd à 14 1/4 à 14 3/8. Stock 19,074.

Savannah, 12 déc—Coton calme à 14 1/2. Stock 75,690 balles.

Mobile, 12 déc—Coton en bonne demande à 13 à — Stock 59,961.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 12 déc—Descendant, les steamers Marcella, Belle Lee, Ramona City, Ruth, Fontenelle, Lemuldas et Allen.

Louisville, 12 déc—La rivière est stationnaire. Il y a 4 pieds 6 pouces d'eau dans le canal et 5 pieds 2 pouces dans le canal. Il y aura assez d'eau, vers la fin de la semaine pour permettre à la flotte entière de chaînon de passer outre et de descendre.

Nouvelles des Ponces.

Passé du Sud Ouest, 12 déc—6 P. M.—Arrivée : le steamer Yazoo, de Philadelphie ; le steamer Pocahontas, de New York ; le navire S. Vaughan, de la Martinique, sur lest ; le navire Hermina, en 51 jours de Brême avec une cargaison générale.

Proclamation de Trochu.

Le *Journal officiel* du 14 novembre publie la proclamation suivante du général Trochu :

"*Citoyens de Paris, à la garde nationale, à l'armée et à la garde nationale mobile.*

Pendant que s'accomplissaient hors de nous les douloureuses péripéties du mois de janvier, nous avons fait ensemble à Paris de efforts qui ont honoré nos vaillantes armes et la population parisienne. Elle a été frappée du spectacle imposant que nous lui avons offert, de l'étroite union du riche et du pauvre dans le dévouement et le sacrifice, de notre ferme volonté dans la résistance, et enfin des immenses travaux que cette volonté a créés. L'ennemi, étonné d'avoir été retenu sous nos défenses plus longtemps qu'il ne pugeait par la population capable de cette virile attitude, attient bien plus que nos murailles de granit, des remparts et des intérêts considérables, créant à l'entreprise un grand péril. Il semblait renoncer à son entreprise, lorsque l'hiver est venu ajouter aux difficultés de notre guerre et des maux qu'elle produite.

Il est aujourd'hui de notoriété que la France n'a pas accepté les conditions du gouvernement de la défense pour l'armistice proposé par les puissances neutres qui a expiré jeudi. Le 31 octobre est venue compromettre la situation qui était favorable et digne, en rendant à la politique prussienne ses espérances et ses exigences. Il faut que, depuis quelques jours, des rapports avec les départements aient subi quelque trompus, l'ennemi le sache à l'affaiblissement d'une partie de l'opinion parmi nous par des avis exclusivement originaires des avant-postes prussiens et par des journaux allemands qui n'échangent que quelques points de nos lignes si étendues. Vous saurez vous soustraire aux effets de cette propagande dissolvante qui serait de la trame dont les Allemands nous entourent la tactile. Vos cœurs seront fermes et vous resterez unis dans l'esprit de la défense nationale, mais le caractère de la défense de Paris.

Pendant que nos travaux fermaient la ville, nous avons conçu la pensée, dans l'intérêt de la défense, de faire sortir de cet espace tout ce qui pourrait nous fournir les armées au dehors, d'en former une au dedans. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous nous sommes efforcés de le concevoir désintéressé et dévoué à la défense nationale dans son ensemble, dans ses chemins de fer, à compléter par la formation des cadres modernes l'armement de tout le pays. Nous avons dû avant tout créer le premier. En quelques semaines, nous avons eu trois armées régulières, bien équipé, aguerri, exercé autant que nous l'avons pu et conduit plusieurs fois au feu. Nous avons fait ce que nous avons pu, dans une situation désespérations dont les objets avaient des proportions énormes au milieu des impressions les plus douloureuses qui puissent affliger le patriotisme d'une grande nation. Et bien, l'ennemi osait encore de nous un grand sacrifice ! Ce n'est pas nous presse. Le temps presse aussi l'emporte, et le sentiment public de l'Allemagne, la conscience publique européenne le prononcent encore plus. Il ne serait pas digne de la France, et le monde ne comprendrait pas que la population et l'armée de Paris, après s'être si énergiquement préparées à tous les sacrifices, consentissent pas aller plus loin, c'est-à-dire souffrir jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus. Elles ne veulent pas souffrir davantage. Elles seront fières autour de la République et dans nos cœurs. Je vous ai dit toute la vérité : je vous la dois. J'ai voulu montrer que notre devoir était de regarder en face nos difficultés et nos périls, de nous préparer à notre trouble, de nous créer des ressources nouvelles pour la résistance et de la lutte. Si nous triomphons, nous aurons bien mérité de la patrie en donnant un grand exemple. Si nous succombons, nous aurons légué à la France qui nous remplacera le premier exemple dans les fastes de la guerre, de la conquête et de la violence, avec une œuvre impérissable à faire, un héritage de malédictions et de haines sous lequel elle succombera à son tour.

Paris, le 31 octobre 1870.

Le gouverneur de Paris,
Général Trochu.

Nouvelles de Washington.

Washington, 12 déc.—Le secrétaire Boutwell a paru devant le comité des voies et moyens, pour expliquer ses plans. Le comité entend les parties qui sont intéressées dans les steamers anglais.

Le premier vote de M. Rainey a été donné pour la réduction du système d'appointements qui est élevé actuellement à $5,000 par année. Cette réduction a été votée par 106 voix contre 64.

Le Sénat a confirmé Drake comme juge-président de la cour des réclamations.

Washington, 12 déc.—Le rapport favorable sur la nomination de Porter, qui a été retardé pendant une heure mais s